

**Tentatives de diabolisation**

Les études genre ont été vivement attaquées en France, essentiellement dans le contexte de l'ouverture du mariage aux couples de même sexe. Les milieux catholiques conservateurs se sont mobilisés dans le mouvement de *La manif pour tous* pour contester cette ouverture; ils ont étendu leur mécontentement à des tentatives de l'éducation nationale d'introduire des programmes de sensibilisation des enfants aux inégalités, notamment de genre. Le Vatican s'est également exprimé à plusieurs reprises contre les dangers du *gender*, qui tendrait à «l'auto-émancipation de l'homme par rapport à la création et au Créateur». Benoît XVI précise: «L'homme veut se construire tout seul et décider toujours et exclusivement tout seul de ce qui le concerne. Mais de cette manière, il vit contre la vérité, il vit contre l'Esprit créateur.»<sup>4</sup> Il est piquant de remarquer que le pape utilise le terme homme probablement au sens générique, en incluant les femmes, mais si l'on relisait la phrase avec le terme homme au

sens d'être humain mâle, cela pourrait bien qualifier la hiérarchie de l'Église catholique, excluant les femmes: *L'homme veut construire l'Église tout seul et décider toujours et exclusivement tout seul de ce qui la concerne. Mais de cette manière, il vit contre la vérité, il vit contre l'Esprit créateur...*

**Partenariat**

Le concept de genre a le mérite de mettre en évidence la singularité des individus, qui ne sont pas réductibles à leurs organes génitaux, mais qui sont le produit de leur milieu, de leur formation, de leur histoire, de leurs rencontres, de leur personnalité propre; individus qui ont à s'enrichir mutuellement, au sein des Églises et dans la société. C'est bien le partenariat que le Conseil Œcuménique des Églises met en valeur, en proposant d'«édifier des communautés justes de femmes et d'hommes». Les communautés doivent *devenir* justes, et permettre ainsi ce souffle prophétique qui pourra contribuer à renverser les inégalités et les injustices de notre monde. ■

4. Discours du pape Benoît XVI à la curie romaine à l'occasion de la rencontre traditionnelle pour les vœux de Noël, 22 décembre 2008.



Jérôme Meizoz  
**Faire le garçon**

ZOE

**Recommandation de l'auteur:**

«L'écrivain Jérôme Meizoz vient de publier *«Faire le garçon»* (Zoé), récit de l'éducation à la virilité dans le Valais catholique, récompensé par le Prix suisse de littérature.

À lire absolument!»

**Thomas Römer**

Né à Mannheim en 1955, est un exégète, philologue et bibliste suisse, d'origine allemande. Après avoir enseigné à l'Université de Genève, il devient professeur d'Ancien Testament à l'Université de Lausanne et occupe la chaire de «Milieux bibliques» du Collège de France à partir de 2007.

# L'homme et la femme – Une double image de Dieu

**« Les hommes lisent et étudient constamment des textes qui font d'eux les femmes de Dieu. Dans le monde religieux, la femme est souvent tenue à distance mais le féminin, lui, est souvent revendiqué. »**

Delphine Horvilleur, *En tenue d'Ève*, éditions Grasset (2013)

**Récits de création dans le Proche-Orient ancien**

La question des origines de l'être humain préoccupe les religions, les systèmes philosophiques et bien sûr aussi la science. Dans les grands récits de création du Proche-Orient ancien, la question de la création de l'homme s'accompagne d'une réflexion sur son lien avec les dieux. Dans les deux grandes épopées mésopotamiennes, *Enuma Elish* et *Athrahasis*, les hommes sont créés avec de l'argile, mais l'être humain ne devient vivant que grâce au sang, mêlé à l'argile, d'un dieu mis à mort.

Selon le récit d'*Athrahasis*, «Avec la chair de ce dieu que Nintou (la déesse de la vie) mélange d'argile afin que dieu même et l'homme se trouvent mélangés ensemble dans l'argile» (lignes 210-216). Ensuite la déesse découpe 14 morceaux d'argile, sept mâles et sept femelles, qui sont à l'origine de l'humanité. Contrairement à la mythologie grecque dans laquelle les premiers hommes sont entièrement mâles, l'épopée mésopotamienne décrit l'origine des êtres humains d'emblée dans une altérité sexuelle. Les humains sont créés immédiatement mâles et femelles, et ils ont en eux une «essence divine».

**Dans la Bible**

La Bible juive ainsi que la Bible chrétienne s'ouvrent sur un premier récit de création (Genèse 1,1-2,3) qui inscrit la création du monde et des humains dans le cadre chronologique d'une semaine, six jours de travail et un jour de repos. Le style, le langage, la vision du monde et les préoccupations exprimées par le texte de Genèse 1 indiquent qu'il provient de prêtres judéens exilés à Babylone à la suite de la destruction de Jérusalem en 587 avant notre ère ou revenus de Babylone, probablement vers la fin du VI<sup>e</sup> ou le début du Ve siècle avant notre ère. Ces prêtres ont eu connaissance, lors de leur séjour à Babylone, des cosmogonies babyloniennes ainsi que de leurs réflexions mathématiques et astrologiques. Ils ont donc repris le savoir et les concepts de la civilisation babylonienne tout en les adaptant à la théologie du judaïsme naissant.

**Genèse 1**

La création se met en place, dans ce récit, selon un rythme qui n'est que rarement interrompu. Ce rythme se compose de la parole créatrice: «Dieu dit: ...». On trouve aussi régulièrement une formule de confirmation: «Il en fut ainsi», qui peut être



Déesse Ashera  
Musée de Haïfa

combinée avec une remarque concernant l'action divine (« et Dieu fit ») ou la participation d'un des éléments créés (« que la terre produise ») ainsi qu'une formule d'appréciation : « Dieu vit que cela était bon. » S'y ajoute l'appellation et le comptage des jours : « Il y eut un soir, il y eut un matin : ixième jour. »

Le récit de Genèse 1 présente ainsi l'œuvre créatrice d'une manière très ordonnée et harmonieuse.

Cependant au moment de la création de l'être humain, le 6e jour, ce rythme paisible et ordonné est interrompu. Au moment où Dieu décide de créer

1. Le mot hébreu évoque une statue, une figurine, une image.

l'homme, on trouve un discours au pluriel (Gn 1,26-27) :

« Dieu dit : faisons un être humain à notre image<sup>1</sup>, selon notre modèle (à notre ressemblance). Il subjuguera le poisson de la mer, l'oiseau du ciel, et l'animal, tout (ce qui vit sur) la terre, toutes les bestioles qui fourmillent sur la terre. Alors Dieu créa l'homme à son image, à l'image de dieu il le créa, mâle et femelle il les créa. »

### Créés à l'image d'un couple divin ?

« Faisons l'homme à notre image » : pourquoi ce pluriel ? S'agit-il simplement d'un pluriel de majesté ? Mais cette forme de style n'est pas répandue en hébreu biblique. On pourrait alors imaginer une sorte de cour céleste où Dieu s'adresse à ses ministres, comme c'est aussi le cas dans le prologue au livre de Job. Mais cela n'explique pas le fait que Dieu, dans la suite, crée en même temps un mâle et une femelle à son image. Le pluriel « faisons l'homme à notre image » pourrait du coup refléter un couple divin.

Il ne fait guère de doute que Yahvé, le dieu d'Israël, était vénéré dans certains milieux en compagnie d'une parèdre, d'une déesse, dont le nom était Ashéra, et qui apparaît dans le livre de Jérémie sous le nom de « Reine du ciel ». Plus tard, après l'exil babylonien, lorsque les théologiens en exil et à Jérusalem comprennent que le dieu d'Israël n'est pas le dieu tutélaire d'un peuple, mais le dieu unique, la déesse qui lui avait été associée disparaît.

Néanmoins il est fort possible que ce récit garde le souvenir du couple divin

et le transpose désormais sur le couple humain. Pour les auteurs de Genèse 1, Dieu avait sans doute déjà « perdu » sa femme. Mais d'une manière consciente ou inconsciente, ils avaient vu dans le couple humain un reflet ou peut-être mieux : une sublimation du couple divin.

Dans le premier chapitre de la Bible « Dieu » est appelé « élohim », c'est un mot qui peut être compris soit comme un singulier soit comme un pluriel. Le dieu « élohim » exprime donc une unité qui inclut en elle la diversité des représentations du divin et aussi l'altérité du masculin et du féminin. On pourrait même parler d'un « monothéisme inclusif » pour lequel le Dieu unique peut être représenté aussi par un couple divin.

### En quoi l'homme et la femme sont-ils alors « image » du ou des dieux ?

Cette question a occupé des siècles durant des théologiens et des philosophes. Dans le contexte du Proche-Orient ancien, cette question ne paraît pas si compliquée. Rappelons que les récits de création mésopotamiens donnent aux hommes une composante divine via le sang. Ici, nous avons à la place du sang, l'idée de l'image. L'être humain est lié à Dieu puisqu'il est son représentant.

En Égypte et en Mésopotamie, ce titre « image du dieu » est un titre royal. Il indique que le roi reflète la divinité face au peuple, il est son représentant sur terre, le médiateur entre le dieu et le peuple.

Puisque le texte de Genèse 1 a été écrit à un moment où il n'y avait plus de roi

en Israël, on peut comprendre l'application de ce titre à toute l'humanité comme une sorte de « démocratisation » de l'idéologie royale. Par l'ordre de « soumettre », cette fonction royale de l'être humain est encore soulignée.

Le couple humain, en tant qu'image d'élohim, a deux fonctions : la procréation et le gouvernement. Mais la soumission des animaux n'implique pas (encore) que les hommes les tuent pour les manger, ni que les animaux s'entre-tuent. Selon Genèse 1, l'homme et l'animal sont en effet créés végétariens, et c'est seulement après le déluge que Dieu concède la consommation de viande.

Le premier récit de la Bible véhicule donc une image de Dieu et des humains qui est très éloignée des représentations artistiques d'un dieu créateur, seul, vieillard et barbu. L'image de Dieu, selon Genèse 1, est à la fois masculine et féminine. À une époque où la femme devait se soumettre à l'homme, c'est une idée assez révolutionnaire... ■